

L'Histoire de la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine	5	
Liste des Bâtonniers du Barreau des Hauts-de-Seine	8	
Liste des (Anciens) Secrétaires de la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine	9	
Liste des Invités (Accusés) par la Conférence et le Barreau des Hauts-de-Seine	10	
Discours du Bâtonnier Olivier BENOIT	12	
Réquisitoire de Maître Antoine LANDON	18	
Plaidoirie de Maître Grégory DORANGES	24	
Droit de réponse de l'accusé Patrice LECONTE	32	

L'HISTOIRE DE LA CONFÉRENCE DU BARREAU DES HAUTS-DE-SEINE

Créée au XVIIème siècle, la Conférence du Stage était à l'origine réservée « aux anciens ».

En 1710 est née une Conférence « des jeunes » ayant pour objet l'interprétation du Droit.

La Révolution la fit disparaître.

En 1810, la Conférence est réapparue avec pour mission de pourvoir à la défense des indigents. Les pauvres soumettaient leur cas au Bâtonnier qui, après débat, accordait ou refusait l'aide d'un avocat. De là est née la tradition de la Conférence d'adopter l'affirmative ou la négative, ce qui concernait à l'époque l'admission ou le refus d'un indigent au bénéfice du secours du Barreau.

A partir de 1830, la Conférence a également eu pour vocation d'exercer les jeunes avocats à l'art de la parole et à la discussion des questions de droit.

Le décret du 22 mars 1852 a consacré l'existence de la Conférence mais a confié au Conseil de l'Ordre le droit exclusif de désigner les Secrétaires jusque-là élus par les avocats qui assistaient aux travaux de la Conférence.

Le décret du 9 juin 1972 a confirmé ces dispositions en précisant que les Secrétaires seraient désignés au terme d'un concours dont l'organisation pratique était laissée à chaque Barreau selon ses usages et traditions.

En ce qui concerne notre Barreau, la loi du 10 juillet 1964 a signé la disparition du département de la Seine et la création des départements du Val-de-Marne, de la Seine-Saint-Denis et... des Hauts-de-Seine.

Dans chacun de ces nouveaux départements a été créé un Tribunal de Grande instance et, par voie de conséquence, un Barreau.

Le 19 septembre 1972, le Barreau des Hauts-de-Seine s'est ainsi déclaré constitué par la réunion de sept avocats. Il en compte aujourd'hui plus de 2.400.

En 1985, Monsieur Patrick QUIBEL, alors Bâtonnier de l'Ordre des Avocats du Barreau des Hauts-de-Seine, constatant que son Barreau était jeune et dynamique, a décidé de distinguer chaque année ses membres les plus éloquents.

Il a alors, avec la collaboration du Conseil de l'Ordre, créé la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine dont il a exprimé les ambitions en ces termes :

- « perpétuer la tradition d'éloquence au sein du Barreau ;
- assurer au Barreau des Hauts-de-Seine, chaque année, une manifestation de prestige ;
- donner à l'Ordre des Avocats, à l'occasion d'une rentrée solennelle, une tribune pour exposer ses problèmes et ses ambitions ;
- intéresser au Barreau des Hauts-de-Seine et à ses avocats d'autres interlocuteurs que le monde judiciaire et politique local ;
- donner à l'extérieur du monde judiciaire l'image d'un Barreau qui, sans favoriser l'élitisme, se préoccupe de l'image de marque de ses avocats ;
- créer un pôle supplémentaire d'attraction vis-à-vis de l'Université ».

Les Secrétaires sont ainsi désignés pour une année, par leurs quatre derniers prédécesseurs et le Bâtonnier en exercice, dans le cadre d'un concours où les candidats doivent rivaliser d'éloquence sur des sujets qui ne sont bien souvent que des prétextes permettant de discourir.

L'élection s'adresse aux membres du Barreau ayant au plus sept années d'exercice professionnel au 1^{er} janvier de l'année concernée. Toutefois, si la durée d'exercice professionnel est inférieure à deux années, cette participation devient obligatoire.

Les deux lauréats ont ainsi la délicate mission de représenter leurs jeunes confrères du Barreau lors de diverses manifestations auxquelles ce dernier participe mais surtout d'organiser la Rentrée pour l'année à venir.

Depuis 1986, la Rentrée de la Conférence est ainsi devenue l'évènement annuel majeur du Barreau, qu'il organise avec le concours de la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine.

Au cours de celle-ci, et après le discours du Bâtonnier, est mis en scène dans une ambiance conviviale le procès fictif d'une célébrité issue du monde littéraire, politique, artistique, journalistique voire même religieux ou judiciaire.

Les deux Secrétaires de la Conférence se font alors pour l'occasion respectivement accusateur et défenseur de cette célébrité. L'expérience montre que bien souvent, le réquisitoire se veut plein de complaisance quand la défense n'hésite pas à piquer son client.

L'accusé d'un soir se voit bien entendu donner la parole en dernier.

Le Barreau des Hauts-de-Seine et la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine, par la présente collection d'ouvrages, entend conserver le souvenir de ces procès fictifs, des discours de Bâtonnier qui les ont précédés et des moments festifs qui les ont suivis.

Comme vous pourrez le lire, la Conférence depuis sa création ne cesse d'affirmer son identité par le prestige de ses invités et le talent de ses orateurs.

Nous vous souhaitons une excellente et joyeuse lecture!

Nanterre, le 18 novembre 2022.

Vincent MAUREL
Ancien Bâtonnier
du Barreau des Hauts-de-Seine

Antoine CHRISTIN Président de la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine

(AMUE)

Michel GUICHARD Bâtonnier du Barreau des Hauts-de-Seine

7

LISTE DES BÂTONNIERS DU BARREAU DES HAUTS-DE-SEINE

Michel GUICHARD 2021-2022

Vincent MAUREL 2019-2020

Pierre-Ann LAUGERY 2017-2018

Jacques TAQUET 2015-2016

Olivier BENOIT 2013-2014

Catherine SCHEFFLER 2011-2012

Philippe-Henri DUTHEIL 2009-2010

Pierre BERGER 2007-2008

Claude DUVERNOY 2005-2006

André GOURMELEN 2003-2004

François-Xavier MATTEOLI 2001-2002

Alain BOULARD 1999-2000

Jean ACOUAVIVA 1997-1998

Pascal MAYFUR 1995-1996

Bruno BERGER-PERRIN 1993-1994

Christophe RICOUR 1991-1992

Jean-Luc RIVOIRE 1989-1990

Alain NICOLAS 1987-1988

Patrick QUIBEL 1985-1986

Robert GARDES 1983-1984

Alain FRICAUDET 1981-1982

Bernadette PISTRE 1979-1980

Guy DESCLOZEAUX 1977-1978

Jacqueline PECQUET 1975-1976

Dominique BLAVIER 1973-1974

Création du Barreau : Dominique BLAVIER : 1er Bâtonnier élu 1972



LISTE DES (ANCIENS) SECRÉTAIRES DE LA CONFÉRENCE DU BARREAU DES HAUTS-DE-SEINE

(Accusateur en premier ; Défenseur en second)

2020-2021:

Amaury LE BOURDON Jean-Baptiste de VARAX

2019:

Florian BARON Olivier DEWAS

2018:

Marie PHELIPPEAU Gauthier POULIN

2017:

Ronan LAJOUX Rafaële RAYMOND

2016:

Dov MILSZTAJN Nicolas ETCHEPARRE

2015:

Antoine CHRISTIN Céline MARTIN

2014:

Antoine LANDON Grégory DORANGES

2013:

Laetitia LEROY Maxime GALINANT

2012:

Ariane ORY-SAAL Benjamin DESMURS

2011:

Alexandre BORDENAVE Stéphanie GUINET

2010:

Anne-Cécile MARTINEAU Rodolphe GOIX 2009:

Grégory DUMONT Émilie GANEM

2008:

Julien GAUTIER Jean-Christophe GUERDER

2007:

Edwin DEBERDT Gaëlle NAMAND

2006:

Laure OUDET-THEBAUT Maxime CESSIEUX

2005:

Alexandre DELHAYE Alexandre PARASTATIDIS

2004:

Stéphanie GRANCHON Fanny MITRE

2003:

Hugues de PONCINS Pauline BOURNOVILLE

2002:

Grégoire NOËL Dimitri LEBOFF

2001:

David CHATILLON Marie-Astrid BRUNET D'EVRY

2000:

Colin BERNIER Vincent MAUREL

1999:

Jean-Philippe BIDEGAINBERRY Isabelle CLANET DIT LAMANIT

1998:

Claire JAGER
Pierre-Emmanuel JEAN

1997:

Pierre DEGOUL Thibault DELORME

1996:

Valérie DESFORGES Marie-Cécile BIZARD

1995:

Cécile TURON Maya ASSI

1994:

Cécile PUIBERNEAU Stéphanie LAMY-BIEUVILLE

1993:

Xavier KREMER Hélène GERSON-MAIROT

1991:

Jean-Philippe MARIANI Laurence JARRET

1990:

Françoise SALLIS-NEDELLEC Ahcène TALEB

1988:

Loeiz LEMOINE Hubert de FRÉMONT

1987:

Jacqueline ROUX Pierre-Ann LAUGERY Gilles DUFLOS

LISTE DES INVITÉS (ACCUSÉS) PAR LA CONFÉRENCE ET LE BARREAU DES HAUTS-DE-SEINE

2020-2021: Madame Fanny ARDANT

2019 : Monsieur le Député Jean LASSALLE

2018 : Maître Henri LECLERC

2017: Monsieur Jean-Michel APHATIE

2016: Madame Marianne JAMES

2015 : Monsieur Bruno GACCIO

2014: Monsieur Patrice LECONTE

2013 : Madame Audrey PULVAR

2012 : Monsieur Didier PORTE

2011 : Monsieur Christophe BARBIER

2010: Monsieur Jean BENGUIGUI

2009: Monsieur Jacques TOUBON

2008: Monsieur Nelson MONFORT

2007: Monsieur Alain DUHAMFI

2006: Monsieur Richard DESCOINGS

2005 : Madame Isabelle ALONSO

2004 : Monsieur Patrick POIVRE d'ARVOR

2003: Monsieur Robert HOSSEIN

2002 : Maître Jacques VERGÈS

2001 : Monseigneur Jean-Marie LUSTIGER

2000 : Monsieur Stéphane BERN

1999: Monsieur Marc JOLIVET

1998: Madame Arlette LAGUILLER

1997: Monsieur Jean-Marie COLOMBANI

1996: Monsieur Michel-Edouard LECLERC

1995: Monsieur Erik ORSENNA

1994: Monsieur Francis CHARHON

1993: Monsieur Jacques SÉGUÉLA

1991: Monsieur Daniel COHN-BENDIT

1990: Madame Anne SINCI AIR

1989: Monsieur Léon SCHWARZENBERG

1988: Monsieur Alphonse BOUDARD

1987: Monsieur Philippe BOUVARD



DISCOURS DU BÂTONNIER OLIVIER BENOIT

Mesdames et messieurs, ceux qui ont assisté à la rentrée de l'an dernier se souviendront peutêtre avec quel soin méticuleux, non dépourvu d'une certaine délectation, j'avais respecté l'ordre protocolaire des salutations non moins protocolaires. Cette année, j'ai décidé de m'en affranchir et j'irai plus droit au but en saluant tout aussi respectueusement, mais sans décorum, les hautes personnalités, les magistrats, les bâtonniers, les confrères, les amis qui nous font l'honneur et l'amitié d'être avec nous ce soir. Nobles invités, chers amis, vous êtes tous les bienvenus. Vous n'avez peut-être pas encore constaté, encore que ceux qui ont observé le livret ont pu en avoir des indices... Notre rentrée est placée sous le signe des mots croisés. Au sens propre et au sens figuré.

Pourquoi les mots croisés ? Naturellement, parce que l'échange oral ou écrit, que ce soit à la barre du tribunal, que ce soit dans la confidentialité de nos cabinets, constitue l'un des piliers de notre exercice professionnel. Nous avons l'habitude de croiser les mots, et la joute oratoire qui se déroulera tout à l'heure devant vous en constituerait la preuve, si besoin en était. Mais aussi en arrivant au terme de mon bâtonnat, je vous dois un aveu, je suis un cruciverbiste compulsif. Lorsque j'ouvre un journal, c'est toujours par les mots croisés que je commence.

Il m'est même arrivé d'acheter un journal pour la qualité de ses mots croisés. Ma famille vous dira que j'y passe beaucoup de temps. Pire, il m'arrive d'en composer pour mes amis. Mais comme je pense que je ne suis pas tout à fait le seul dans ce cas, j'ai voulu vous faire partager quelques définitions.

Par exemple Rentrée : occasion de sortir. La rentrée de la conférence est une excellente

occasion de sortir et de partager un bon moment de divertissement. Si on met de côté l'allocution du bâtonnier, naturellement entre protagonistes du monde juridique et judiciaire, j'espère donc que nous passerons ensemble un très bon moment.

Bâtonnat : école de modestie. Balayons deux idées reçues : le bâtonnat ne donne pas la grosse tête ni le gros ventre. Le bâtonnat est une véritable école de modestie. Il en va des bâtonniers comme des ministres. Soit dit en toute modestie, ils n'ont généralement pas le temps de mener à bien tous les projets qu'ils ont formé dans l'enthousiasme de leurs débuts. Bien au contraire, ils poursuivent et parfois, avec un peu de chance, ils achèvent les projets lancés par leurs prédécesseurs et lèguent à leurs successeurs les projets qu'ils ont eux-mêmes ébauchés. En effet, deux ans, c'est court au regard de toutes les tâches qu'il y a à mener.

Mais en y réfléchissant bien, cette brièveté est bénéfique car elle entraîne une forme de solidarité entre les bâtonniers successifs. Et cette solidarité est d'autant plus précieuse dans notre système local, fondé sur une alternance du juridique et du judiciaire.

Certes, je dois concéder que le bâtonnier est choyé. On lui prodigue de nombreuses marques de respect, parfois excessives, et lorsqu'il se déplace, on lui déroule le tapis rouge. Il pourrait en tirer vanité. N'est-ce pas, mes chers confrères bâtonniers ?

Mais attention, il faut se souvenir en permanence que ces honneurs vont à la fonction plus qu'à l'individu qui ne fait que l'incarner momentanément. Et il peut tout à fait arriver au bâtonnier de se faire chahuter tout autant qu'il se fait honorer.



De surcroît, l'exercice du bâtonnat n'est pas un exercice solitaire.

Le bâtonnier est solidement épaulé par son conseil de l'ordre, par ses différents délégués, par les commissions, par le personnel de l'ordre sans qui sa vie serait beaucoup plus difficile encore. Donc, vous voyez, il importe de rester modeste devant l'ampleur de ces tâches à effectuer et savoir apporter tous ces soins aux petites comme aux grandes. Quant au tour de taille, contrairement à la légende qui veut qu'un bâtonnier prenne dix kilos en deux ans, j'en ai perdu cinq.

Mutation : phénomène migratoire de la fonction publique obéissant à un calendrier imprévisible et dont la logique est loin d'être évidente. Voici en effet qu'en l'espace de quelques semaines, incluant les vacances judiciaires, quatre chefs, pas moins de juridictions, nous ont été ôtés : Monsieur le Président, le premier président Nué pour une retraite bien méritée, monsieur le Procureur Général Ingall-Montagnier pour la Cour de cassation, Monsieur le Président Paillote pour Paris et Monsieur le Procureur de la République Gelli pour la Chancellerie. Heureuses les institutions qui les ont accueillis.

Ce sont gens de qualité avec lesquels il m'a été très agréable de travailler pendant les deux années écoulées. Mais était-il réellement nécessaire de nous en priver d'un seul coup ? Sans compter qu'un certain nombre d'autres magistrats du tribunal nous ont également quittés ou sont en voie de le faire au même moment. Il faut bien de la vertu à notre institution pour résister à pareille saignée. Heureusement, la nature a horreur du vide et nous pouvons souhaiter la bienvenue à Madame la première présidente ou Madame le premier président, on n'a pas encore décidé... Dominique Lottin qui nous vient de Douai à Monsieur le Procureur général Marc Robert, en provenance de Riom.

Nous accueillons aussi Monsieur le Président Jacques Boulard, qui est encore un peu à Valenciennes mais qui va bientôt soulager Monsieur Vignaud de son intérim et qui a accepté de nous rejoindre ce soir.

Et enfin, nous nous apprêtons à accueillir Monsieur ou Madame le Procureur X ou peutêtre P que nous attendons avec impatience, impatience tempérée par la présence de Monsieur l'Avocat Général Cholet devant toutes ces nouvelles personnalités. Je forme le vœu que nous maintiendrons la qualité des rapports entretenus avec leurs prédécesseurs. De son côté, le Barreau s'y engage.

Secret : pilier central de la profession d'avocat. Le secret de l'avocat, comme celui du médecin ou du prêtre, est fondamental. Sans secret, il n'y a pas de confidences, il n'y a pas de confiance, il n'y a pas d'indépendance, il n'y a pas en un mot d'avocat.

La loi ne s'y trompe pas lorsqu'elle précise que le secret de l'avocat est absolu dans toutes les matières. Il importe que le client sache que les confidences qu'il fait à son avocat font l'objet d'un secret qui ne saurait être trahi. Mais, il y a un mais, il y en a même plusieurs, mais j'ai choisi de vous parler du secret du bâtonnier. Le bâtonnier, bien qu'il ne soit pas ou rarement l'avocat de ses confrères n'en est pas moins leur nécessaire confident. Lorsqu'un avocat vient confier à son bâtonnier un secret trop lourd à porter, lorsqu'un avocat vient faire part à son bâtonnier d'un soupçon de blanchiment, lorsqu'un avocat vient demander conseil à son bâtonnier, ne doit-il pas bénéficier du même secret que celui qu'il garantit à ses propres clients ? On pourrait croire que ça va de soi.

Il semble cependant qu'il en aille autrement dans l'esprit de certains qui essayent de percer ce secret, par exemple en faisant parler les tristement célèbres fadettes. Ce procédé, nous le jugeons inadmissible. Il ne serait admissible de manière très exceptionnelle que dans les cas où il serait suffisamment établi que le bâtonnier, de concert avec son confrère, a commis une infraction. Mais il ne peut en aucun cas s'agir de pêche aux filets

dérivants. L'infraction ne se résume pas. Le respect du secret doit garder la primauté et il est urgent que la loi vienne protéger sans ambiguïté le secret du bâtonnier.

Respect : je dirais garantie de l'indépendance et de la dignité. Par définition, l'avocat est indépendant, il est indépendant de son client, il est indépendant du pouvoir. Il est indépendant des magistrats, et tout d'abord de la police. Sa conscience est son guide et son juge. Cette indépendance mérite le respect.

Le mépris et la défiance sont à l'origine de dérives fâcheuses. Le respect doit se manifester à tous les niveaux, aussi bien au niveau de la profession tout entière qu'au niveau individuel. Or, on ne peut qu'être choqué quand les pouvoirs publics, actuellement ces jours-ci, entreprennent de réformer notre profession avec un simulacre de concertation. Les rapports publics ne nous étant remis que très tardivement, les représentants de la profession étant convoqués la veille pour le lendemain, il y a là un irrespect lourdement teinté de technocratie aveugle qui ne peut que nous inquiéter.

Et je vous avouerai que je ne parviens pas à me consoler en constatant que les autres professionnels du droit sont aussi mal traités que nous.

Sur le plan individuel, il y aurait aussi à dire. Est-il normal qu'un policier insulte et frappe un avocat qui assiste un gardé à vue ? Est-il normal qu'un gardien de prison se livre à des manœuvres d'intimidation sur un avocat venu rencontrer son client ? Est-il normal que lorsqu'un avocat fait l'objet d'une agression à main armée à son cabinet, cet attentat soit regardé comme un simple délit correctionnel, là où il serait regardé comme un crime à l'égard d'autres catégories de citoyens. Non, assurément. Et pourtant, cela s'est produit cette année ici-même.

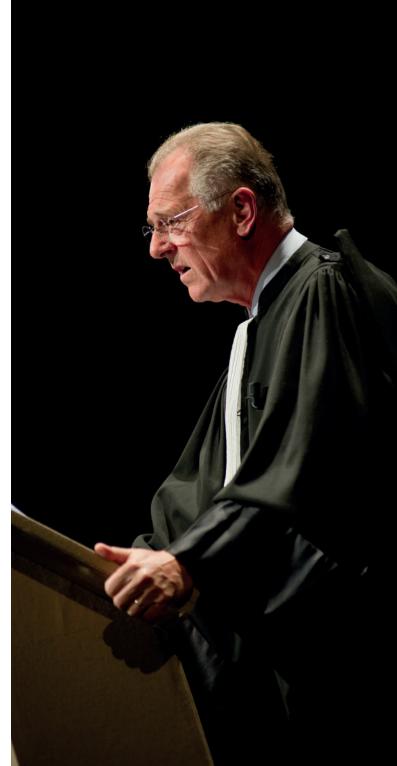
N'oublions pas que l'avocat n'est pas la variable d'ajustement d'un système judiciaire malade de sa misère. Il est un auxiliaire de la justice et à ce titre, il a droit au même respect que tous les autres acteurs de la justice.

Dans le domaine juridique également. En tant que conseil de ses clients, il est avant tout indépendant. Pourquoi chercher à voir en lui un nécessaire complice d'on ne sait quelles malversations ? Arrêtons les clichés et pratiquons assidument, le respect mutuel.

Argent : gros mot. Bien que nous soyons au XXIe siècle, certains beaux esprits croient encore que conformément aux mœurs du XIXe siècle, un avocat bourgeois aisé peut vivre de sa fortune ou, mieux encore, de celle de sa femme et exerce sa profession de manière parfaitement bénévole. Qui peut encore penser ainsi ? Pas les avocats, en tout cas.

Ils estiment que toute peine mérite récompense et qu'ils n'ont pas à supporter, seul ou quasiment seul, le devoir de solidarité nationale à l'égard des plus démunis. C'est pourquoi ils se montrent et se montreront vigilants sur les questions de la revalorisation et du financement de l'aide judiciaire. Ils se méfient des modernes alchimistes qui pensent pouvoir fabriquer de l'or en allant chercher dans la poche des avocats les ressources permettant de rémunérer les avocats. Drôle de pierre philosophale que cette contribution de solidarité volontaire obligatoire. D'où sort cet invraisemblable oxymore ? Alors que la loi dit tout benoîtement, il n'y a que moi qui ai le droit de dire, que le financement de l'aide juridictionnelle et de l'aide à l'intervention de l'avocat en cours de garde à vue est assuré par l'État. Alors que la loi tient à ce propos, l'État cherche à se défausser sur les avocats. Les avocats seraient les seuls professionnels à financer le devoir national de solidarité. Attention, la mise en place de tels procédés, si elle devait survenir, ne manquerait pas de provoquer une de ces phobies administratives dont l'exemple vient de haut.

L'avenir : puisse-t-il être radieux ! L'avocat n'est pas et ne sera jamais un luxe inutile. Tant qu'il y aura des femmes et des hommes, ils auront besoin d'être conseillés, d'être défendus par un professionnel du droit indépendant, c'est-à-dire par un avocat. Mais si le principe



est acquis, le modèle n'est pas figé. Notre profession doit prendre en compte les évolutions de la société au sein de laquelle elle évolue et doit aller au-devant des nouveaux besoins de sa clientèle. Elle doit explorer des champs nouveaux, se spécialiser de plus en plus et se grouper dans un objectif de complémentarité. Une évolution des mentalités doit être opérée d'urgence. L'avocat, quel que soit son mode d'exercice, quelle que soit sa spécialité, est un chef d'entreprise. Il doit, au-delà d'une discipline juridique, rechercher le marché sur lequel il pourra faire vivre son cabinet. Là aussi, c'est un petit peu des gros mots, mais je crois que c'est vraiment le cas actuellement. Ne nous faisons pas d'illusions, la déjudiciarisation progresse.

La perspective de la manne publique se dissipe. L'avocat doit davantage compter sur lui-même et aller au-devant de son marché. C'est ce que notre barreau a voulu signifier cet été en « sponsorisant », j'ai mis des guillemets, le festival Rock en Seine. Être présent là où on ne nous attend pas. Être présent auprès du public jeune. Tout cela nous demandera évidemment un effort d'adaptation. Mais je suis certain que nous saurons relever ce défi.

Enfin merci, on ne le dit jamais assez. Même si mon bâtonnat n'expire que dans un peu plus de deux mois. Il n'est pas trop tôt pour remercier tous ceux qui m'ont entouré, aidé, soutenu au cours de ces deux années trop courtes et très remplies. Merci à mes confrères. Merci aux membres du Conseil de l'ordre. Merci à mes prédécesseurs, les anciens bâtonniers. Merci à mes confrères, les bâtonniers de la Conférence des 100 et de la Conférence des barreaux d'Île de France. Merci au personnel de l'Ordre. Merci à mon cabinet qui m'a permis de dégager le temps nécessaire à l'accomplissement de ma tâche. Merci aux magistrats et aux membres du tribunal. Merci enfin à ma famille qui a cultivé avec persévérance la vertu de patience. Et merci à vous tous. Je vous souhaite une excellente soirée.





RÉQUISITOIRE DE MAÎTRE ANTOINE LANDON

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs de la Cour, Mesdames et Messieurs les Jurés, papa, maman.

Putain 5 ans ! Et dire qu'il m'a fallu attendre 5 ans. Cinq ans à fourbir mes armes au parquet de Vannes, joie des affectations. Moi qui rêvais de tueurs en série, de catastrophes retentissantes et de points presse hebdomadaires, on ne peut pas dire que j'ai été servi. L'affaire du boucher de Vannes : un trafic de tripes avariées. Le rôdeur de la gare : un chien abandonné... En cinq ans à peine quelques lignes dans Ouest-France édition Golfe du Morbihan, et même pas de photo. Et me voilà aujourd'hui devant la Cour des grands, affublé de ce micro ridicule. Si ce n'était la robe noire, on croirait voir un vendeur du téléachat ou un prédicateur évangéliste. Ce micro qui n'est pourtant pas de trop pour porter la voix de l'accusation. C'est qu'il en faut du courage pour s'attaquer à Patrice Leconte. Ce cacique du cinéma français, puissant parmi les puissants.

Patrice Leconte dont je ne vous ferai pas l'offense de vous rappeler la carrière exemplaire, Monsieur le Président : 28 films comme metteur en scène, scénariste sur la plupart de ses films. Alors Les Bronzés, bien sûr, avec la troupe du Splendid, mais aussi Le mari de la coiffeuse, Les vécés étaient fermés de l'intérieur ou Le Parfum d'Yvonne. Leconte, c'est avant tout l'art de choisir des titres qui donnent envie... Succès public, succès d'estime.

Et puis Patrice Leconte metteur en scène. On n'oubliera pas aussi, Patrice Leconte romancier : Le garçon qui n'existait pas, Reculer pour mieux sauter, Moment d'égarement, Je suis un imposteur. Bon, au moins, vous êtes lucide, Leconte...

Patrice Leconte est donc un professionnel éclectique et reconnu. Nomination à l'Oscar du meilleur film étranger en 1997 pour Ridicules, nominations aux

Césars à la pelle. César du meilleur son, et ça, ce n'est pas rien... Mais surtout Grand-Maître de la Confrérie de L'andouille de Vire, Citoyen d'honneur de la ville de Morteau, Chevalier des Arts et des Lettres du Burundi. Bref. un homme comblé.

Et pourtant, à tout beau tableau, sa part d'ombre. Alors je devine d'ici votre inquiétude Leconte et je la comprends. Mais, loin de moi l'idée de trahir les confidences que vous m'avez faites lors de votre déferrement, hors procès-verbal et en présence de votre avocat. Vous savez, ces confidences faites au restaurant La Rotonde, lors d'un déjeuner bien arrosé, lorsque vous m'avez supplié du fond du cœur : « vous pouvez exploiter tout ce que je vous ai dit, tout, mais par pitié, pas la zoophilie ». Alors rassurez-vous, je respecterai cette promesse et je ne parlerai donc pas ici de vos amours passionnées avec ce gros chien rencontré sur le tournage de Tandem. Amour, certes hors-norme, mais amour tout de même. Et je vous demanderai, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les jurés, de ne pas tenir compte dans votre délibéré de ces pratiques qui ne sont pas visées dans l'ordonnance de mise en accusation, pratiques immondes qui, je vous le rappelle, sont particulièrement obscènes et dégoûtantes et témoignent d'une personnalité proche de la psychopathie.

Ces déviances absolument monstrueuses, j'ai décidé de ne pas les poursuivre. Alors j'en vois déjà qui me reprochent d'être fort avec les faibles et faibles avec les puissants. Oui, pas plus tard qu'hier, j'ai renvoyé devant le tribunal correctionnel le sympathique Monsieur Gora, un homme un peu trop aimant avec sa Rottweiler. Mais ça n'a rien à voir. Chez Patrice Leconte, le coït canin, c'est un acte poétique. J'oserais dire une œuvre d'art. C'est une volonté toute mythologique de recréer, à sa manière j'en conviens, des chimères. Et puis que je

sache, Monsieur Gora, Bagneusard de son état, ne connaît pas la moitié de Paris et il n'a pas de stage à offrir à ma petite cousine qui vient d'arriver de Nice et veut percer dans le cinéma. Merci Patrice.

Alors le deux poids, deux mesures, ça ne vous plaît pas ? Ça s'appelle l'opportunité des poursuites, c'est prévu par le code de procédure pénale et ça ne se discute pas. Nous autres, représentants du ministère public, nous savons faire preuve « d'intransigeance, mais dans la souplesse ». Alors c'est comme « la confusion dans la clarté », rappelez-vous l'aventure c'est l'aventure, ça ne veut rien dire, mais ça justifie à peu près tout.

Vous voyez, Patrice Leconte, vous pouvez vous estimer heureux d'avoir trouvé chez moi un parquetier compatissant. Mais vous n'êtes pas tiré d'affaire pour autant. Pour servir mes rêves de gloire et mes envies d'avancement, je me dois de révéler votre part d'ombre. La statue du commandeur que vous êtes Leconte, je la démolirai à coups de pioche. Mais vous savez, un mauvais procès vaut mieux qu'un bel éloge. Quand on est accusé, au moins on est encore vivant.

Et puis vos méfaits, vous les revendiquez d'ailleurs dans ce livre d'entretiens, « J'arrête le cinéma », ouvrage remarquable s'il en fut. D'après l'accusé, il y a chez lui l'adret et l'ubac, la face ensoleillée et la face sombre. Comme c'est solidement dit, on dirait du Giono. Monsieur le Président, vous apprécierez ici toute la modestie et l'humilité de l'accusé. Comme comparaison, il aurait pu choisir Docteur Jekyll et Mister Hyde, les deux côtés de la médaille. Mais non pas assez bien pour lui, pas assez monumental. Patrice Leconte se compare plus volontiers à une montagne. En somme au-dessus de lui, c'est le soleil.

Décidé à poursuivre coûte que coûte ce monstre d'orgueil, il me fallait encore trouver du grain à moudre. C'est que Patrice, tout le monde l'aime. Patrice fait des bons films, Patrice rabat le caquet d'Éric Zemmour à la télévision. Mais si vous savez, monsieur le Président, cette séquence télévisuelle culte où Patrice Leconte mouche Éric Zemmour en le comparant à un porc... Patrice par ci, Patrice par là. C'est agaçant à la fin!



C'est qu'il a tout prévu Patrice LECONTE. Il assume publiquement ses échecs, et Dieu sait qu'il y en a. Les Grands Ducs 1995 : 436 spectateurs payants, 1 par salle. Il porte même le poids des échecs des autres. Quand un acteur est mauvais, c'est encore la faute de Leconte, il l'aura mal choisi. Ah ce vieux fond de morale chrétienne du fils de bonne famille de la bourgeoisie tourangelle que vous êtes resté Leconte. Car il est malin Leconte, il se dit qu'un crime avoué est à moitié pardonné. Mais moi, je ne veux en aucun cas vous pardonner et je m'aventurerai donc pas sur le terrain de vos échecs.

Vous vous vouliez iconoclaste, et c'est mon rôle de vous remettre dans le droit chemin. Vos provocations n'ont que trop duré Leconte! Patrice Leconte, je vous accuse d'avoir depuis un temps sûrement prescrit, mais la Cour étant ce qu'elle est, et vu l'avocat de permanence qu'on vous a collé... sur un malentendu ça peut passer. Je vous accuse disais-je d'avoir, par vos films, écrits, discours, provoqué à la haine ou à la violence à l'égard d'un groupe de personnes en

raison de leur sexe, de leur orientation sexuelle ou de leur handicap, en l'espèce leur calvitie.

Non mais c'est vrai Leconte! Qu'est-ce que nous vous avons fait, nous les chauves, pour mériter ça? Vous n'aimez pas les œufs durs? Vous avez été violé par Monsieur Propre sur le carrelage de la cuisine à l'âge de cinq ans? Parce que les chauves, Monsieur le Président Patrice Leconte ne les aime pas, mais alors pas du tout, et il le fait bien sentir.

Avant le diptyque des Bronzés, un chauve qui fait du ski, c'était quoi ? Je vous le demande, monsieur le Président. Un chauve qui fait du ski... C'était Valéry Giscard d'Estaing ! La modernité absolue et triomphante ! Tout le monde arborait le style Giscard : le petit pull noué sur les épaules, la calvitie naissante. Être chauve, c'était bat'. Mais ça, c'était avant. Avant qu'arrive Jean-Claude Dusse, un petit, un mauvais, un frustré, un perdant, un chauve quoi.

Première salve : 1978, les Bronzés. Pour Jean-Claude Dusse, le petit chauve pâlot, les répliques minables.



Pour Popeye, le bellâtre phallo, le beau rôle et les belles phrases. « Tu vois, je me suis fait plus de 80 gonzesses depuis le début de la saison. Hé ben bien, j'ai l'impression que tu vas être dans les dix quinze premières ».

Deuxième salve : 1979, les Bronzés font du ski. Alors, comme si ça n'était pas assez clair, vous gardez le chauve, et pour enfoncer le clou, vous l'attifez de vêtements grotesques. Résultat logique, inéluctable, 1981 Valéry Giscard d'Estaing perd les élections présidentielles, et un peu plus tard, outre-Atlantique, André Agassi court s'acheter une perruque, option nuque longue tant qu'à faire. L'ère des chauves est révolue. Et pourtant, Leconte poursuit son travail de sape.

Alors, il y a Guy, le parasite de « Viens chez moi, j'habite chez une copine », le terrifiant Monsieur Hire, voyeur inquiétant, champion de bowling. On a connu personnage plus réjouissant. Et quand l'on croit deviner une éclaircie, une once de bienveillance envers nous, les chauves, la déception. Prenez le film Tandem, le personnage touchant de Rivetot, assistant de Michel Mortez, cet animateur radio has been qui parcourt la France pour son émission quotidienne. Rivetot qui, par amitié, cache à Mortez que l'émission a été arrêtée par la direction. Rivetot joué par Gérard Jugnot, un des nôtres, un crâne d'œuf. On se dit ça y est, enfin du positif! Et là, à l'écran, le coup de poignard de Leconte, Jugnot porte une perruque! Une perruque, monsieur le Président. Non. À cause de vous Leconte, le chauve est durablement devenu un personnage atrabilaire.

La morale, c'est Les Bronzés 3. Un Jean-Claude Dusse triomphant qui enfin conclu. Et grâce à quoi, Monsieur le Président ? Grâce à sa fulgurante réussite professionnelle en vendeur de toupets. Et pourtant, Leconte des chauves sympathiques, ça ne manque pas. Je ne suis pas moi.... Prenez Mussolini, un chic type : charisme, gentillesse, autorité naturelle. Ça aurait fait un chouette film, ça, Leconte. Une jolie comédie italienne en noir et brun. Mais même ça, Patrice Leconte ne l'a pas fait.

Alors le dossier est éloquent et n'appelle aucune mansuétude de votre part, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les jurés. L'intention criminelle est parfaitement caractérisée. Cote D45 - Procès-verbal d'audition d'Eduardo Serra, directeur de la photographie : « pour les scènes de chauves, Patrice nous demandait une lumière blafarde mais intense, projecteurs braqués sur le crâne. Il voulait que des gouttes de sueur perlent sur les fronts dégarnis. Il appelait ça les gorges du Verdon ». Vous êtes un grand malade Leconte!

Cote D523 - Conclusions du rapport de l'expert Georges Tocard, agréé près la Cour d'appel de Nouméa, s'il vous plaît : « Je conclus à une utilisation quasi systématique de plans en plongée, dénotant sans aucun doute d'une volonté de filmer petitement les dégarnis, et d'un format scope permettant d'augmenter artificiellement la surface du crâne ». Non Leconte, je vous tiens pour personnellement responsable de tous les quolibets, de toutes les humiliations, de tous mes échecs sentimentaux. Ah ça, j'en ai bavé.

J'entends encore ma mère : « mais non, Antoine, tu n'es pas chauve, ce sont des golfes, c'est ton implantation capillaire. Ne t'inquiète pas ». Bah voyons... Et je dois dire Leconte que la requête en suspicion légitime que vous avez déposée à mon endroit ne joue pas en votre faveur. Oui, je suis président de la LICRI. Ne faites pas innocent Leconte! La LICRI : la Ligue Internationale des Chauves, Régulièrement Insultés. Oui, je me suis constitué partie civile dans ce dossier. Et alors ? J'anticipe simplement les prochaines réformes pénales. La victime au cœur du procès. Le procureur qui devient une espèce de mandataire judiciaire, le représentant des victimes. Rien de mal à cela, bien au contraire. L'alopécie n'est pas un sujet dont on peut rire impunément.

Je répète pour les analphabètes et pour Monsieur le président, la maladie du crâne d'œuf, ça n'est pas marrant. Quelques chiffres, Monsieur le Président, pour vous donner la mesure de ce que nous subissons. Saviez-vous que plus de 60% des personnes souffrant de calvitie ont des problèmes de cheveux ? Pas dix, pas 20, 60% c'est très au-dessus de la moyenne nationale. Saviez-vous Monsieur le Président, que près de deux suicides sur trois

de moins de 7 ans ont pour cause une apparition précoce de la calvitie ?

Alors je vous en conjure, Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les jurés, pour notre bien, pour mon bien, pour le bien de mon futur fils aîné, qui héritera probablement de cette couronne de cheveux comme on héritait autrefois du trône. Pour mon père aussi. Bref, pour le bien de tout le monde. Ne le laissez pas sévir plus longtemps.

Avec ça Patrice, votre compte est déjà bon. Mais ce n'est pas terminé. Il n'a pas fait suffisamment mal Leconte, il continue. Leconte, je vous accuse de provocation au suicide.

Alors Patrice Leconte soutient que dans tous ses films, malgré les différences d'univers, de genres, on retrouve un lien, un trait commun et personnel. En somme, il y a un peu de Leconte dans tous ses films. Il appelle ça « une petite musique commune ». C'est la petite musique de Patrice Leconte. Comme c'est charmant. Alors on s'imagine une berceuse, une ritournelle. Que nenni ! Moi je vous le dis, Monsieur le Président, cette petite musique qui lui trotte dans la tête, c'est carrément la marche funèbre. Mais c'est vrai ça, dans vos films, ça tombe comme des mouches. Ridicules, le baron de Guéret à la cour de Versailles, on se moque gentiment de lui. Il est vexé. Qu'est-ce qu'il fait ? Il se pend. Logique.

Le docteur Meinthe dans le parfum d'Yvonne. Il est en voiture sur la route, un bruit de moteur qui se dérègle, peut-être des réparations à prévoir ? Qu'est-ce qu'il fait ? Il jette dans le ravin là où vous vous auriez benoîtement appelé votre garagiste Monsieur le Président.

Alors, non content d'illustrer Leconte incite. Prenez La fille sur le pont. Première scène : Vanessa Paradis sur le point de se jeter d'un pont. Un homme l'en dissuade, Daniel Auteuil. Rencontre, amour, aventure. Dernière scène, Daniel Auteuil est sur le point de se jeter d'un pont. Une femme l'en dissuade, Vanessa Paradis. Rencontre, amour, aventure. Alors ça, c'est la parabole de l'amour selon Leconte. Pour simplifier, le conseil de Patrice Leconte aux célibataires désespérés : Meetic, Tinder,

c'est has been. Pour faire des rencontres, jetez-vous carrément à l'eau ! Alors il y en a qui ont essayé, ils ont eu des problèmes...

J'ai essayé moi aussi. Novembre 2012 Brest, le pont des suicidés. Je me suis dit pourquoi pas moi ? Alors je monte sur le parapet. Et j'attends. J'attends Leconte. Vanessa Paradis ou Daniel Auteuil, pourquoi pas ? Ma Vanessa Paradis, c'était un vieux clochard qui sentait la gnole et qui m'a tapé 50 €. C'est à vous passer l'envie de rester sur terre.

Mais il ne s'arrête pas là Leconte. 2012, un dessin animé. On se dit ça y est, Leconte, il a fait le vide, il s'est fait soigner, ça va mieux. Je voulais y croire, moi aussi à la rédemption de cet homme. Le titre de ce film pour enfants, je vous le donne en mille Monsieur le président : le magasin des suicides. Alors le pitch : « Imaginez une ville où les gens n'ont plus goût à rien, au point que la boutique la plus florissante est celle où on vend poisons et cordes pour se pendre ». Il s'attaque même aux enfants!

Lorsqu'il écrit ça n'est guère mieux, «Reculer pour mieux sauter : correspondance entre deux très maladroits candidats au suicide». Alors, épargnezvous l'achat de l'ouvrage. Je vous le résume en deux lignes : deux hommes qui se sont rencontrés dans une clinique après leur suicide raté décident au fil d'une correspondance, d'écrire un livre qui aidera les futurs candidats au suicide. Vous allez loin Leconte, vous allez trop loin! C'est de l'ordre du bras d'honneur à votre juridiction, Monsieur le Président. Leconte, vous nous foutez le cafard! Et vous nous incitez à mettre fin à nos jours.

Et pourtant, l'accusé affiche insolemment un air réjoui, une mine joviale, comme si rien de tout cela l'affectait. Et ça, je ne me l'explique pas, monsieur le Président. Ma seule hypothèse, une espèce de dérivé de vampirisme. Leconte se nourrit de votre joie de vivre et en échange, il vous inocule du cafard par hectolitres. Cette hypothèse est d'ailleurs corroborée par le sort que connaissent ses acteurs.

On les imagine bien, les acteurs de Leconte, quand ils reçoivent un scénario, séduits par l'image d'Épinal des Bronzés, imaginant un tournage sympa dans

la bonne humeur. Il n'est pas triste Leconte qu'ils disaient. Ah ça, ça leur a réussi. Jean Rochefort, vous l'avez fait tourner cinq fois. Je le cite : « Cinq dépressions ces dix dernières années, couché 7 à 8 mois chacune. Dépression suicidaire très violente. La seule joie de mes journées, c'était quand j'avais trouvé l'endroit pour me tuer ».

Michel Blanc, un autre de vos acteurs fétiches. Là encore, je le cite: « J'imagine toujours le pire. Il y a la peur de la mort derrière. Je suis né avec un souffle au cœur et j'ai donc été très cocooné par mes parents dans mon enfance et je n'ai pas résisté au personnage de Jean-Claude Dusse. Un hypocondriaque qui tombe dans une grave dépression. Merci Leconte ». Jean Rochefort, Michel Blanc, les plus grands, les plus forts. Vous les avez mis à terre. Humilié, finis.

En revanche, s'il y a bien quelque chose dont on ne peut pas vous accuser, Leconte, c'est de misogynie ou bien de sexisme. Parce que vos actrices non plus, elles ne s'en relèvent pas. Sandra Majani, le nom ne vous dit rien ? C'est normal. Premier rôle dans Le Parfum d'Yvonne, dernier rôle. Alors qu'est-ce qu'elle est devenue Leconte ? Bah je vous cite : « Elle s'est mariée, fait de la tapisserie d'ameublement, vit dans le centre de la France, près de Clermont-Ferrand ». Mariage, tapisserie d'ameublement et Clermont-Ferrand! Bah ça, vous ne l'avez pas ratée ?

Alors avec tout ça, si vous ne voyez pas le plan machiavélique de Patrice Leconte. Mais enfin, ça crève les yeux! Le suicide, la France... Eh oui, n'en déplaise à Éric Zemmour, le suicide français, ce ne sont pas les immigrés, les homosexuels, les Noirs, n'est-ce pas? Ou que sais-je encore... Le suicide français, c'est Leconte!

Alors Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les jurés, sauvez la France, faites taire Zemmour. Condamnez Leconte. La peine : la peine, Monsieur le Président, nécessairement une peine juste, une peine proportionnée, une peine qui laisse l'opportunité à l'accusé de se réinsérer : la Mort.

La mort professionnelle. Remettez-lui un César d'honneur. La reconnaissance de ses pairs, comme on dit. Vous verrez, ils ne s'en relèvent jamais.



PLAIDOIRIE DE MAÎTRE GRÉGORY DORANGES

La mort ? N'importe quoi ! Il est complètement malade ! Ne vous inquiétez pas Leconte, on va gérer. (avec l'accent africain)

Monsieur le Président, Madame, Messieurs de la Cour, Mesdames et Messieurs les jurés. C'est avec un immense honneur et une grande émotion que je me lève pour défendre ce soir Patrice Leconte. Un homme...non, un monument du cinéma français. Allons, allons Patrice, pas de fausse modestie ce soir. Bon, je sais bien, monsieur le Président, vous auriez préféré Jean Renoir, Henri Verneuil, Georges Lautner ou encore Julien Duvivier... Pour les plus jeunes, Julien Duvivier, c'est le réalisateur de Pépé le Moko et de la saga des Don Camillo avec Fernandel. Mais Monsieur le Président, tous ces réalisateurs, ils sont morts. Si, si, je vous assure. Et puis Patrice, c'est le réalisateur de ma génération. Alors mon discours sera parlant et pas en noir et blanc, enfin finalement un peu quand même!

Quand je vois Patrice, je pense au cinéma et comme nous tous ici, j'ai la tête remplie de souvenirs agréables. Le plaisir d'aller au cinéma le mercredi après 12 h. Pour vous c'était le jeudi, Monsieur le président, mais ça reste pareil... Le plaisir de manger des pop-corn et d'être émerveillé dans une salle obscure. C'était l'époque où je ne gênais pas encore le spectateur derrière moi. C'est aussi le plaisir des mardis soir où je pouvais enfin regarder les films culte au cinéma, mais surtout à la télévision. À l'époque, c'était la 1ère chaîne, fleuron de l'intelligence télévisuelle. Le plaisir de se coucher tard. Plaisir tout relatif me concernant car avant 21h30 je devais regagner mon lit. Vous l'aurez compris, mon enfance n'a été bercée que de la première moitié des films culte. De là à dire que Patrice n'aura qu'une moitié de défense. Et à l'époque, il n'y avait pas de Replay, de VOD,

de Netflix, de *peer to peer*. Je vous expliquerai... Mais je m'égare.

Patrice, ce n'est pas que le cinéma. C'est un homme complet, un touche-à-tout. Bon, pas comme Roman Polanski, Woody Allen, mais ce n'est pas plus mal.

Patrice, on n'arrive pas à le mettre dans une case. C'est un éclectique, c'est un touche-à-tout. Tout le monde connaît Patrice Leconte le réalisateur, le metteur en scène, le scénariste. Mais il a d'autres cordes à son arc, d'autres flèches dans son carquois. La bande dessinée... Patrice, c'est l'auteur d'André Gazul, ce célèbre héros que vous aimiez regarder dans la revue Pilote. Lointaine revue... C'est également un écrivain, loin de Victor Hugo et de Balzac, mais il a quand même écrit J'arrête le cinéma, Je suis un imposteur, Les femmes aux cheveux courts.

Patrice, c'est aussi la mise en scène au théâtre, les œuvres classiques telles que Grosse chaleur de Laurent Ruquier à *Ouh Ouh*, d'Isabelle Mergault.

Mais Patrice, c'est également la réalisation de spots publicitaires. Que ce soit pour le Club Med ou LCL. Eh oui, la dernière publicité LCL avec Gad Elmaleh, c'est lui. C'est Patrice. Bon, il aurait préféré que je n'en fasse pas état, tout comme la zoophilie, mais bon, faut assumer Patrice. C'est fait, c'est fait!

Mais Patrice, c'est surtout LE cinéma. Les Bronzés, Les Bronzés font du ski, Les Bronzés 3 : amis pour la vie, c'est lui. Il n'y a pas que des Bronzés dans sa vie. Les spécialistes, c'est Patrice. Tango. Tandem, Ridicules, c'est lui. La fille sur le pont, Patrice. Une chance sur deux, ce film dans lequel il a réussi à réunir les deux grands monstres sacrés du cinéma français à l'ego démesuré :



Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. Il n'y avait que lui pour y arriver, et un peu l'ISF.

En parlant de duos... Patrice est aussi Coluche et Jean Rochefort. Les vécés étaient fermés de l'intérieur... (En se tournant vers Patrice Leconte) Bon Patrice, on ne va pas trop fait référence à votre premier film... Il en va de notre crédibilité.

Monsieur le Président. Il y a les films dont on rêve et ceux que finalement on voit. Il y a les films qu'on regrette et ceux qui restent qui laissent des remords. Il y a les films qu'on aime et ceux qu'on a détestés. Et un jour, il y a le film qu'on attendait... Et ce film, c'est celui réalisé par Patrice, car il est désormais l'une des plus grandes signatures du cinéma français. Voyez ce film exceptionnel qui nous a fait rire et qui fera rire pendant tant de fois tant d'années les enfants après nous. Ce film dont je dois absolument vous parler pour que vous puissiez comprendre la personnalité complexe de Patrice Leconte. Je parle bien

évidemment de ce film culte du cinéma français : Le Père Noël est une ordure.

Patrice Leconte : Ce n'est pas moi, non c'est pas moi.

(silence gêné en regardant Patrice Leconte) Comment ?

Mais c'est pas possible ! Bon, ce n'est pas grave. J'avais prévu d'en parler, mais on va improviser quand même.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs de la Cour, Mesdames et Messieurs les jurés. Pour quelles raisons Patrice Leconte est attrait devant votre juridiction ce soir ? À en croire Monsieur l'avocat général, Patrice Leconte, se serait rendu coupable d'une discrimination à l'égard des personnes peu chevelues et provoqué le suicide de certains. Mais qui peut croire qu'un homme aussi délicat, aussi attentionné que Patrice ait pu se livrer

à de tels méfaits ? Non, Monsieur le Président, Patrice n'est pas méchant ! Oui Monsieur l'avocat général, *Leconte est bon* !

Monsieur le Président, vous ne pouvez pas et vous ne devez pas croire le représentant du parquet. Cet homme blessé, fragile, lâche, vil, fourbe qui voit en Patrice le responsable de tous ses maux. Je comprends tout à fait que Monsieur L'avocat Général ait pris la défense des personnes, des hommes dégarnis. Mais vous conviendrez, Monsieur le Président, que son analyse est comment dire,... capillotractée. Car oui, monsieur l'avocat général, votre analyse c'est prendre Patrice Leconte à rebours.

Avant, Michel Blanc était chauve. Oui, mais ça, c'était avant, avant de rencontrer Patrice, avant de devenir Jean-Claude Dusse, bon loin d'être un sex-symbol, je vous le concède. Mais Jean-Claude Dusse, c'est quand même l'icône de toutes ces personnes qui, chauves ou non, ne peuvent pas tout miser sur leur physique et qui espèrent quand même avoir des ouvertures.

Et puis, quand on pense aux Bronzés ou aux Bronzés font du ski, on pense toujours aux scènes cultes avec Jean-Claude Dusse. Quand te reverrais-je pays merveilleux... où ceux qui s'aiment vivent à deux ? A l'instar de Valérie Trierweiler qui a révélé les sans-dents, Patrice, lui, a valorisé les sans-cheveux. Quoi qu'on en dise, penser à Michel Blanc aujourd'hui, ce n'est plus penser à un chauve moustachu, non, c'est penser à un acteur à la carrière incroyable : sa première nomination aux César, c'est à Patrice qu'il la doit, son goût prononcé pour l'écriture et la réalisation, c'est avec Patrice qu'il l'a développé.

Alors oui, je le concède, dans les films de Patrice Leconte, il y a des chauves et beaucoup de moustachus.

Mais il n'y a pas que cela. Il a quand même tourné avec Gérard Lanvin, Thierry Lhermitte, Bernard Giraudeau, Anémone, Fanny Ardant. Vous conviendrez, Monsieur le Président, qu'on est loin des chauves moustachus, surtout pour Fanny Ardant. Pour Anémone, je suis un peu plus réservé.



On peut donc être beau et chevelu et tourner dans les films de Patrice Leconte. Car oui, pour reprendre les mots de Stendhal : la beauté est la promesse du bonheur. Quel rapport ? Aucun. Mais j'adore Stendhal et j'avais envie de le dire. Toutefois, si vous me prêtez deux neurones, Monsieur le Président, je pense que je trouverai le rapport. Et puis, Monsieur l'avocat général, votre réquisitoire, que dis-je, votre plaidoyer sur les chauves est un peu court. On pouvait dire.. Oh! Dieu!... bien des choses en somme, en variant les tons ,par exemple, tenez :

Agressif : Moi, monsieur, c'est en regardant les films de Patrice Leconte que je me suis arraché les cheveux !

Prévenant : Mon stress est omniprésent les jours de grand vent. Car loin d'être mon allié, Éole risque de faire tomber le peu de cheveux qui, sur ma tête, restent dressés.

Pacifiste : tout comme moi, mes cheveux n'aiment pas la guerre. C'est la raison pour laquelle ils ont déserté le front.

Pédant : L'herbe ne pousse pas dans les rues actives. Tel est l'enseignement de Socrate. Sachez ainsi, cher ami, que l'intelligence s'épanouit mieux sur des surfaces dégagées.

Interrogatif: Où t'es cheveux où t'es ?! Où t'es cheveux où t'es ?! T'es où t'es où ?

Voilà ce qu'à peu près, monsieur l'avocat général, vous auriez pu dire si vous aviez un peu moins de mépris pour le travail de Patrice Leconte. Et être chauve aujourd'hui, c'est un atout. La calvitie ne rime pas seulement avec dégarni, mais également avec sexy. J'en veux pour preuve Bruce Willis, Zidane, Omar Sy, Sim ou encore Gollum.

Pour des raisons évidentes, je ne ferai pas ici référence à Monsieur Propre. Il est des blessures qui n'ont pas encore cicatrisées... Eh oui, monsieur l'avocat général, on peut être pauvre et sexy. Moi aussi je suis chauve.... mais pas seulement. Et puis, est-ce que vous m'entendez m'offusquez moi du

fait que, malgré son titre accrocheur, Les Bronzés n'aient jamais comporté de personnages, n'ayons pas peur des mots, de personnages différents ? (accent africain).

En même temps si les Bronzés avait été réalisé par un autre que Patrice, par Éric Zemmour si ça peut vous faire plaisir... on n'aurait eu le droit à des personnages exotiques, certes, mais dans quel genre de film ? Les Bronzés à la préfecture ? Les Bronzés en équipe de France ? Ou encore Les Bronzés rentrent chez eux... Non, franchement, aucun regret.

Et puis, vous le savez bien, monsieur l'avocat général, il existe des œuvres qui sont certes en noir et blanc, mais qui sont bien plus colorées que certaines, faisant appel à une gamme bien plus variée de couleurs.

La fille sur le pont qui vous plaît tant est un film en noir et blanc. Mais qui ici ira dire qu'il s'agit d'un film bichromique ? Personne. Et puis chacun de nous peut se retrouver dans les films de Patrice Leconte. Patrice touche tout le monde. Enfin, je veux dire que chacun peut se sentir touché par les œuvres de Patrice... Même si rares sont ceux qui se comparent à Jean-Claude Dusse.

Quelle que soit notre origine, notre orientation sexuelle, notre religion et même le volume de notre masse capillaire monsieur l'avocat général. Par un réquisitoire d'une qualité toute relative, Monsieur l'avocat général tente ensuite de vous convaincre que Patrice se serait laissé aller à une provocation au suicide. Ne vous laissez pas manipuler. En matière de provocation au suicide, le compte n'y est pas. Patrice, il ne provoque pas, il n'incite pas, non, Patrice suggère... Et dans ses œuvres, aucune, mais aucune suggestion au suicide. Excepté dans La fille sur le pont, je vous le concède. Et dans le magasin des suicides, mais c'est tellement bien amené... Et je ne vous parle même pas, des Vécés étaient fermés de l'intérieur... Puis de manière implicite et si subtile dans son roman Reculer pour mieux sauter : correspondance entre deux très maladroits candidats au suicide. Bon, ne vous arrêtez pas sur le titre, moi je l'ai acheté ce livre. Ne vous arrêtez pas sur le titre, le héros rate son suicide et ne se suicide pas. Et il y a une morale : le suicide rapproche, à condition de se rater.

Bon d'accord, admettons qu'il soit arrivé à Patrice de faire de temps à autre référence au suicide, mais de manière si habile qu'on ne peut pas lui reprocher ce soir. Méditons cette phrase de Maupassant : Le suicide, mais c'est la force de ceux qui n'en ont plus. C'est l'espoir de ceux qui ne croient plus. C'est le sublime courage des vaincus. Dans les œuvres de Patrice Leconte, il n'y a point de vaincus, que des personnes vivant avec leur ordinaire.

C'est en effet l'humain qui est au cœur des différentes œuvres de Patrice, et dans une société déshumanisée c'est plus qu'appréciable.

Les personnages des Bronzés, Popeye, Gigi, Jérôme, Bernard, Nathalie et Jean-Claude, c'est nous. Enfin plus certains que d'autres au tribunal... mais certainement pas vous, monsieur le Président. Et ce qui leur arrive est bel et bien réel. Dans ses œuvres, films ou romans, Patrice y narre l'histoire de ces héros ordinaires et anonymes que nous croisons sans jamais nous retourner. Dans Viens chez moi, j'habite chez une copine : c'est Daniel, cet homme qui, au risque de mettre son couple en péril, est présent pour son ami Guy, en détresse affective, expulsé de son appartement. Dans le magasin des suicides, c'est Alan, le benjamin de la famille, qui multiplie les facéties pour apporter une once de gaieté et de douceur dans le quotidien de ses parents.

Les héros ordinaires ce sont ces femmes ces hommes n'ayant ni conditions sociales avantageuses ni qualités physiques extraordinaires, mais qui n'hésitent à se transcender pour venir en aide à ceux qui en ont besoin. Loin des fictions c'est également cet Auvergnat, cette hôtesse, cet étranger qui ont chacun donné un moment de leur vie pour Georges Brassens, sans jamais rien demander en retour.

Ce sont ces personnes chantées par Anne Sylvestre... oui, « la Brassens en jupon ». Je la cite : J'aime les personnes qui n'osent s'approprier les choses, encore moins les gens,... Ceux qui sont assez poires pour que jamais l'histoire leur rende les honneurs. C'est donc cette mère de famille accueillant des mal-logés et à un autre degré c'est Madame Aimée Galop, monsieur Marcel Drouin et toutes ces personnes dont vous ignorez le nom, mais qui font partie des milliers de personnes qui, au risque de leur vie, ont aidé des enfants ou des familles juives pendant la Seconde Guerre mondiale. Les héros ordinaires, ce sont ces Justes mais également tous ces anonymes qui, par un geste ou à travers une intention, ont adouci 1h, un jour ou toute leur vie, le quotidien de ces personnes. Et puis, on ne saurait reprocher à Patrice Leconte une provocation au suicide, ne serait-ce que parce qu'à travers ses œuvres, il participe au divertissement pascalien. Mais si le divertissement pascalien, vous savez bien cette distraction qui vous permet d'éviter de penser à la mort. Monsieur le Président, lui avait compris!

Et tout cela se réalise à travers les films de Patrice. Pensez à ses répliques de film, « c'est fin, c'est très fin, ça se mange sans faim »... bon je sais, ce n'est pas dans votre film, mais j'avais prévu de le dire.

C'est tout d'abord Jean-Claude Dusse : « Moi, j'ai eu une rupture. J'ai vécu avec une femme puis, au bout de 48 h, elle a décidé qu'on se séparait d'un commun accord, alors j'ai pas bien supporté, j'ai même essayé de me suicider! ».

(se tournant vers Patrice Leconte) Encore une histoire de suicide, Patrice. Ils vont finir par faire droit aux réquisitions de Monsieur l'avocat général. C'est encore Jean-Claude Dusse « Je crois que toi et moi, on a un peu le même problème, c'est-à-dire qu'on peut pas vraiment tout miser sur notre physique, surtout toi ». (en pointant le doigt vers l'avocat général).

Et dans Ma femme s'appelle Reviens : « T'es marié ? Moi oui, mais plus ma femme ».

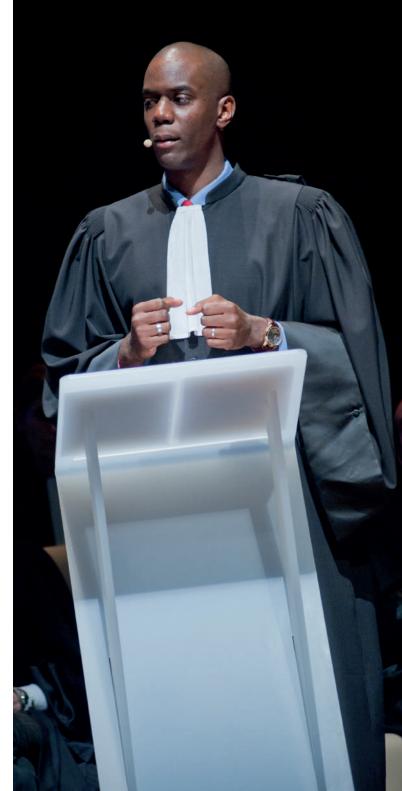
Vous conviendrez, Monsieur le Président, que ces répliques donnent plus envie de rire que de démissionner de notre vie.

Et puis il y a cette réplique de Christian Clavier dans Les Bronzés 3 : « T'imagines bien qu'avec l'aide judiciaire, j'ai pas eu le dessus du panier ».

(se tournant vers Patrice Leconte) Alors ce n'est certes pas une réplique culte du film, mais tout de même Patrice, je ne comprends pas, ça ne vise pas quand même ? Vous savez bien que les avocats intervenant à l'aide juridictionnelle le font parce qu'ils ont un sens tout particulier de la justice et pour assister les personnes démunies... rien à voir avec leur compétence. D'ailleurs votre demande d'aide juridictionnelle Patrice a été rejetée. Il faudrait penser à régler mes honoraires après l'audience.

Enfin. relevé Monsieur bien que L'avocat Général sous-entendait que Patrice Leconte était dépourvu de toute modestie et de toute humilité. Ne vous laissez pas manipuler. Il y a chez Patrice une espèce de modestie et de tranquillité. Ce n'est pas un réalisateur tapageur. Patrice Leconte, c'est l'élégance de ceux qui ne la ramène pas. Un homme simple, discret et d'une humilité... J'illustre mon propos par notre première rencontre qui s'est passée dans son bureau perché sous les toits, dans le quartier de Montparnasse. Je suis entré dans sa salle de travail, modeste... 100 m², et là sur sa cheminée, j'ai vu posé son César de meilleur réalisateur. Au mur étaient accrochées non pas des peintures d'Albert Marquet, mais des affiches de films, les siens. Modestie quand tu nous tiens!

Dans un coin de son bureau, des exemplaires des Cahiers du cinéma contenant toutes les critiques sur ses films. Il ne s'agit pas pour lui d'alimenter sa réflexion, non, mais de nourrir le feu de sa cheminée. Puis il m'a emmené sur sa terrasse et là, une vue magnifique sur la tour Eiffel. C'est là, entre deux coupes de cristal et une bouchée de foie gras, que je me suis rendu compte que Patrice est un homme



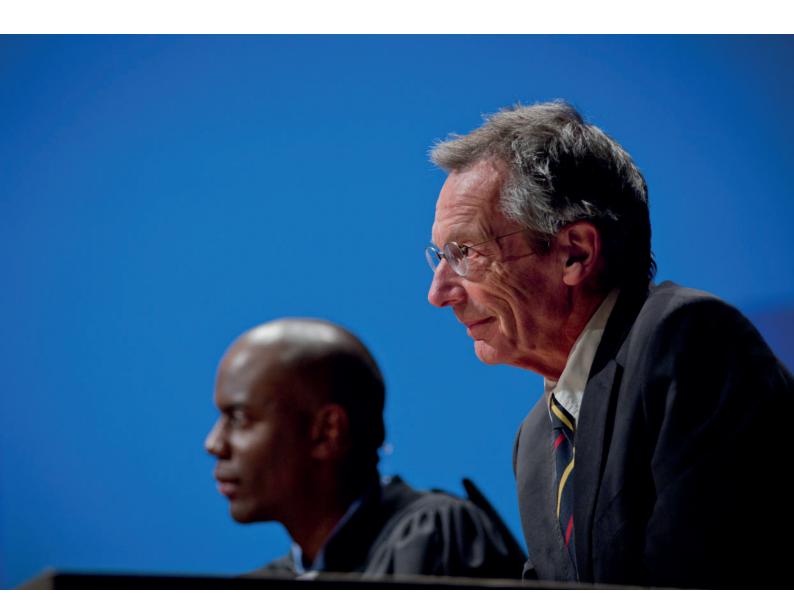


simple. Je sais ce que vous pensez... Vous vous dites : sur l'autoroute de l'humilité, Patrice ne risque pas de se faire flasher. Toutefois, son cadre de travail, aussi luxueux soit-il, ne reflète pas sa personne. Patrice a une vision parfaitement réaliste de ses échecs. Il faut dire que le spectre des vécés étaient fermés de l'intérieur court toujours.

Lao-Tseu disait : L'échec est le fondement de la réussite. Oui, mais ce ne sont pas les préceptes de Lao-Tseu que Patrice a décidé de suivre. Non, face à l'échec, Patrice se remémore cette célèbre phrase du plus grand de nos philosophes contemporains, Franck Ribéry. « J'espère que la routourne va vite tourner ».

Monsieur le Président, Madame, Messieurs de la Cour, Mesdames et Messieurs les jurés. Finalement, que peut-on reprocher à Patrice ? De la criminalité organisée ? Certainement pas ! Mais une association de bienfaiteurs en la personne de la troupe du Splendid, en vue de la préparation de films et de délires, et ceci en état de récidive joviale pour avoir réalisé Les Bronzés en 78, Les Bronzés font du ski en 79 et Les Bronzés 3 Amis pour la vie en 2005. Peut-on lui reprocher un trouble à l'ordre public ? Peut-être pour avoir intentionnellement eu recours à des scènes et des répliques devenues cultes. Le choix qui s'offre à vos consciences en ce 24 octobre 2014 est donc clair : abolir la peine de mort... pardon, je me suis pris pour quelqu'un d'autre... Condamner ou sauver le cinéma français.

Ce soir, grâce à vous, le cinéma français rayonnera toujours. Ce soir, grâce à vous, nous continuerons à être émerveillés dans les salles obscures ou devant nos écrans plasma. Ce soir, grâce à vous, Les Bronzés seront toujours amis pour la vie, Ma femme continuera à s'appeler Reviens et nous continuerons tous à admirer La fille sur le pont sans pour autant paraître Ridicules. Qu'à l'instar de Claude Nougaro, Monsieur le Président, votre décision lui dise : « Sur l'écran noir de mes nuits blanches. Moi, je me fais du cinéma, sans pognon et sans caméra. Bardot peut partir en vacances. Ma vedette, c'est toujours toi ».



DROIT DE RÉPONSE DE L'ACCUSÉ PATRICE LECONTE

Quand je suis venu ici, j'ai branché le GPS et j'avais la trouille. Quand le GPS me disait pour venir avenue Pablo Picasso « prendre la première à droite », sincèrement j'avais envie de prendre la première à gauche pour ne pas être là, parce que j'avais peur d'être mangé tout cru. J'ai bien fait de prendre la première à droite et d'écouter le GPS pour être là avec vous. Parce qu'autant le réquisitoire ou la défense ne m'ont pas vraiment assommé. J'ai eu l'impression d'être coupable, non pas de chauvinisme..., mais je savais et j'assume.

Je savais que j'étais un cinéaste capillaire. J'ai fait couper les cheveux de nombre d'actrices avec lesquelles j'ai tourné parce que j'aime effectivement les femmes aux cheveux courts. Et je n'ai jamais tourné Catherine Deneuve parce qu'elle a trop de cheveux. Et les femmes qui ont les cheveux courts, on peut les filmer de dos, de trois guarts dos, la ligne de la nuque, des épaules est merveilleuse. Alors que quand il y a trop de cheveux, comme chez Catherine Deneuve, on ne voit rien. Et je pense que Catherine Deneuve ne veut pas se faire couper les cheveux parce qu'elle veut être filmée de face tout le temps. Alors que moi, j'ai adoré tourner avec Vanessa Paradis à qui j'ai fait couper les cheveux, avec Laetitia Casta et guelques autres et j'ai coupé les cheveux. J'ai pas coupé moi-même, sinon ça aurait été une catastrophe... mais j'ai fait couper les cheveux de ces actrices qui ont accepté. Mais de là à dire que je me moque des chauves parce que j'ai fait ça, c'est vraiment une excentricité insupportable et je plaide non coupable.

Autant je plaide coupable pour tout le reste, tout ce que vous voudrez, je m'en fous. Mais parce que c'est mieux de plaider coupable, on m'a dit avant... mais pour ce qui est pour ce qui est des chauves, je vais vous faire un aveu, c'est que je commence à me dégarnir un petit peu, parce que l'âge... bien

sûr, et j'ai hâte d'être vraiment chauve. Parce que j'adore les casquettes! Et que j'adorerais avoir des casquettes, non pas pour masquer ma calvitie, mais simplement pour ne pas avoir froid l'hiver. Et en fait, je trouve... Ça va vous paraître très bizarre à vous surtout, je comprends, mais je compatis en même temps.... mais je trouve que je ne deviens pas assez vite chauve. Donc soyez heureux de ressembler à genou parce que moi, c'est mon ambition! Et mon camarade de jeu qui l'a très bien compris, qui lui n'a plus un poil depuis très longtemps est très heureux. Parce que.. .pas vous, parce que vous êtes l'accusation... mais lui qui est ma défense, je lui ai amené une casquette, une de mes casquettes qu'il portera avant que je ne puisse la porter. Il va la roder autrement dit, et quand je serai chauve il me la rendra.

Cela dit, je suis sincèrement très heureux que l'on me parle encore aujourd'hui des Bronzés, des Bronzés font du ski, des Bronzés 3, de ce qu'on appelle la série des Bronzés. Parfois, les journalistes me disent bon les Bronzés, on oublie. Non, je n'oublie pas! Parce que j'ai adoré faire ces films, je suis fier de les avoir fait. J'ai fait d'autres films depuis... J'ai fait plein de trucs. Je plaide à la fois coupable et non coupable.

Mais si j'avais pu imaginer, avec mon GPS qui me demandait d'aller à droite, si j'avais pu imaginer que je serais surtout accusé de me moquer des chauves, j'aurais dit au GPS, hâtons-nous d'y aller, parce que c'est une moquerie tellement dérisoire et tellement prémonitoire par rapport à ce que j'attends de mes cheveux que je serais venu plus vite si ça avait été possible.

Donc je plaide coupable. Vous pouvez me condamner à ce que vous voulez. Franchement, je m'en tape.

































MENTIONS LEGALES

Toute reproduction ou transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation écrite des auteurs – détenteurs des droits :

- L'Ordre des Avocats du Barreau des Hauts-de-Seine concernant les discours des (Anciens) Bâtonniers ;
- L'Association des Secrétaires et Anciens Secrétaires de la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine concernant les discours des (Anciens) Secrétaires de la Conférence ;
- Les Invités, chacun pour ce qui le concerne, concernant les droits de réponse des Accusés ;
- Monsieur Philippe CLUZEAU concernant les photographies.

Conception et réalisation

Un grand merci à ceux sans lesquels cette collection d'ouvrage n'aurait pas pu voir le jour :

- Monsieur le Bâtonnier Vincent MAUREL pour l'Ordre des Avocats du Barreau des Hauts-de-Seine ;
- Maître Antoine CHRISTIN pour l'Association des Secrétaires et Anciens Secrétaires de la Conférence du Barreau des Hauts-de-Seine ;
- Monsieur Pierre MARKHOFF et Madame Cyriane VICIANA pour LEGI TEAM.

ISBN: 978-2-913463-66-0

